



VALÉRIE HOFFMEYER

C'est un lieu plein de vestiges mais dénué de toute nostalgie. La barrière qui bloquait les voitures pour laisser passer le train est encore là, à demi érigée, rouge et blanche. Mais elle n'a rien d'une relique sacrée: depuis que la route ne passe plus par là, elle est bien utile pour faire grimper une glycine entreprenante. Quarante ans après le détournement de la route cantonale, la maison du garde-barrière ne garde plus rien d'autre que l'extraordinaire jardin qui lui sert d'écrin. Dans cet Eden amoureuxment aménagé par Denis Schneuwly, petit-fils de la dernière garde-barrière de Léchelles dans le canton de Fribourg, tout est à l'avenant: faire avec ce qui est là, tricoter avec le lieu, ses trésors et ses rebuts. Et surtout raconter une histoire, une vraie, avec sa dramaturgie, ses anecdotes et ses personnages, son humour aisé.

Visite en cinq scènes, avec ce jardinier loquace, biologiste de formation, travailleur social de métier, littéraire d'esprit.

1. La belle anarchie et la mégaphorbiaie

«J'ai beaucoup retravaillé le relief ici. Avant que je ne m'intéresse au jardin, bien après la mort de ma grand-mère, maîtresse des lieux dans mon enfance, c'était une pelouse et un potager en pente douce, un triangle entre la route et la voie ferrée, sans aspérité particulière. J'y ai modelé creux et bosses, pour mieux y inviter des surprises. Au jardin, rien ne me fait peur. Je fais tout à la force animale, mais l'animal c'est moi: s'il faut terrasser des mètres cubes de terre et de pierre, je le fais. Sans aucune machine, avec une pelle, une brouette et une bêche. C'est mon sport à moi. Avec les plantes, c'est pareil. Les piquantes, les revêches, les indociles et même les envahissantes: si elles me plaisent, je tente ma chance. J'ai un grand succès avec cette ronce dorée très lumineuse, *Rubus cockburnianus* «Golden vale», les fougères drageonnantes comme *Matteucia struthiopteris*, se plaisent chez moi, j'adore les acanthes, *Acantha mollis*, bien que très épineuses. Mais j'ai renoncé à l'urticante rue, *Ruta graveolens*; elle m'a brûlé, je l'ai arrachée. Attention donc où vous mettez vos pieds: ça pique et le sol est parfois incertain. Mais c'est ici, dans ce petit passage, que ma sœur a pu remettre pied à terre après s'être brisé les os du pied lors d'une randonnée en montagne. Nous l'avons ainsi baptisé le «Col de la maléole», en souvenir de sa guérison.»

2. La pépinière - pour les autres jardins

«Ce beau cornouiller à feuillage panaché, *Cornus alternifolia* «Argentea» dépérissait en pleine terre, faute de lumière. Je l'ai remis en pot et vais le transplanter dans mon autre tout récent jardin, à Seyssel dans l'Ain. Comme d'ailleurs beaucoup de ces petites vivaces que j'ai préparées ce printemps à partir de semis ou de boutures. J'aime échanger avec d'autres jardiniers, je suis sans cesse en quête de graines et de plantons, mes jardins voyagent!

Dans un jardin de garde-barrières

Nous ouvrons une minisérie en quatre épisodes pour découvrir des jardins de la région. Poétiques ou modestes, ces edens sont l'œuvre de professionnels. Ce dimanche, nous sommes à Léchelles (FR).



Denis Schneuwly. «Au jardin, rien ne me fait peur. Je fais tout à la force animale, mais l'animal, c'est moi.» Yvain Genevay

Jardin de mousse

Entre pas japonais et cadre en bois, les fougères s'infiltrent. DR



A l'ombre
Sous une voûte de grimpantes, des chaises invitent au repos. DR

Abribus aux coquillages

«C'est un vrai abribus, en bois, avec un toit et un banc, tout au bord des voies du train, où il fait bon s'asseoir le matin, côté soleil levant.» DR



Trois astuces de Denis

- **L'astuce antiglisse:** sur des lattes en bois à l'extérieur, un truc parfaitement efficace pour les rendre non-glissantes consiste à tendre dessus un simple grillage à poules. Imparable et presque invisible.
- **L'astuce «garder le cap»:** inven-

ter des dénominations, une par «scène». Créer un jardin, c'est définir des espaces, chacun avec sa propre ambiance, sa propre identité, dans une cohérence d'ensemble. Même si le jardin est petit! Leur donner un nom permet de cultiver

son idée et la renforcer, saison après saison.

- **L'astuce aide-mémoire:** établir et mettre à jour la liste des plantes et semis effectués, c'est éviter de reproduire des erreurs et se souvenir de ses succès, fussent-ils saisonniers.

J'ai un autre terrain en Valais, très minéral, très pentu, très boisé, que je défriche aussi depuis quelques saisons. Et là, c'est un érable à écorce jaspée, *Acer davidii*, ici un très bel hortensia grimpant, *Hydrangea petiolaris* «Brookside little leaves», ou encore ce curieux lierre érigé, *Hedera helix* «Erecta». J'aime autant les plantes indigènes et spontanées que les sophistiquées venues de loin. Pourvu qu'elles soient adaptées à leur situation. Je ne m'énerve pas avec les mauvaises herbes: je les identifie d'abord, puis je décide si je les garde ou pas. Je n'utilise jamais de produit toxique. Un jardin est un lieu de plaisance, le poison n'a rien à y faire. Une fois j'ai été tenté d'utiliser un tue-bestiole de synthèse. Je l'ai eu des semaines, sans oser y toucher. Et puis je me suis dit: cela ne serait ni loyal ni viril que de m'en servir.»

3. La mare

«Ma grand-mère a élevé ici ses quatre enfants, seule après son veuvage, dans les années d'entre-deux guerres. Autant dire que le jardin devait être productif, du potager aux fruits de la forêt voisine, tout faisait ventre. Mais elle a toujours eu cet étang. J'aime m'asseoir au bord, dans les roseaux et les laïches, *Phragmites australis*, et guetter la couleuvre qui se glisse entre les iris presque noirs, *Iris louisiana*, et avale les têtards. Les deux bidons rouillés ajoutent du dramatique à l'ambiance.»

4. L'abribus aux coquillages

«C'est un vrai abribus, en bois, avec un toit et un banc, tout au bord des voies du train, où il fait bon s'asseoir le matin, côté soleil levant. Je l'ai décoré avec des dizaines de coquillages, il évoque le voyage. J'aime bien fabriquer des structures: j'ai construit les pergolas en bois, et aussi les murs en briques ajourées qui ressemblent à de petits moucharabiehs. Pour le jardin des mousses, j'ai creusé une fosse de 30 cm de profondeur, délimitée par un cadre en bois, puis installé des galets et des mousses et enfin un pas japonais pour franchir ce bassin de verdure. C'est un petit événement frais, sous une voûte de grimpantes. Les chaises et les fauteuils anciens, je les ai chinés et rénovés.»

5. La serre et le carré de l'Ancien Régime

«Je suis en train de terminer le montage de la serre, don d'une amie. Elle aurait dû être un lieu de culture (de fruits et légumes), elle fait finalement salon de culture (lecture et conversation). Je rêve d'y installer une cheminée. Pour l'instant, il y a des chandeliers et des fauteuils pour les apéros de l'entre-saison. Près du grand cerisier, le Carré de l'Ancien régime est une parcelle qui reprend le motif d'une écharpe brodée d'or et d'argent qui m'avait tellement plu. J'ai cherché des plantes évoquant ces teintes, comme *Hypericum perforatum* pour l'or ou *Artemisia absinthium* pour l'argent, et les ai organisées selon le motif régulier de l'écharpe. Mais de saison en saison, le motif se perd! Tant pis. Dans un jardin, rien n'est vraiment sous contrôle. S'il devait y avoir un synonyme au verbe «jardiner», je choisirais plutôt «proposer» que «contrôler.»